

# L'offre numérique scientifique en Suisse : questions d'identification

Autor(en): **Sardet, Frédéric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Arbido**

Band (Jahr): - **(2011)**

Heft 1: **Streifzug durchs Web = Au fil du web = A zonzo per il web**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-770152>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

nen abgeben oder den Artikel per Mail versenden etc.

### Die angebotenen Zeitungen

Mit 1700 verschiedenen Zeitungen hat man eine sehr grosse Auswahl. Der grösste Teil sind Tageszeitungen, aber PressDisplay hat auch einige Wochenzeitungen und Zeitschriften im Angebot. Die Art der Zeitung unterscheidet sich von Land zu Land sehr, hat man in der Schweiz mit der NZZ beispielsweise Zugriff auf eine der ganz grossen Zeitungen unseres Landes, so kann man dies nicht von allen anderen Ländern erwarten. Wer nun zum Beispiel gehofft hat, er könne in der New York Times stöbern, der wird an dieser Stelle enttäuscht werden. Allerdings kommen immer wieder neue Zeitungen hinzu, was noch nicht ist, kann also noch werden. Genauso kann es aber auch vorkommen dass eine Zeitung wieder verschwindet, dies ist jedoch

eher selten der Fall, das Angebot ist sehr konstant.

Am besten macht man sich selbst ein Bild, auf welche Zeitungen man aus welchen Ländern Zugriff hat. Ein Besuch bei PressDisplay lohnt sich alleweil.

### Fazit

Das Angebot an Nachrichten im Netz ist vielfältig. Genauso vielfältig wie das Informationsbedürfnis der Menschen, die sich im Internet bewegen. Wer sich nur quick, aber nicht dirty, über die aktuellen Themen in der Welt informieren will und vielleicht noch seine Meinung dazu kundtun möchte, der ist mit einem der vielen Zeitungsportale gut bedient. Wer aber mehr Information möchte und auch ein grosses Interesse an regionalen Themen hat, aber nicht mehr unbedingt die Zeitung morgens aus dem Briefkasten nehmen möchte,

für den kann das E-Paper genau das Richtige sein. Ausserdem gibt es ja auch noch die Informations-Junkies, welche sich nicht nur auf einen Berichtserstatter verlassen, sondern ein Thema aus möglichst vielen Perspektiven beleuchtet haben möchten. Auch hier bietet das Netz eine Lösung: Zeitungsdatenbanken!

Was für jeden Einzelnen die beste oder die angenehmste Lösung ist, müssen wohl, wieder einmal, alle für sich selbst entscheiden.

### Quellen:

[www.zomin.ch](http://www.zomin.ch)

Abfragedatum: 12.01.2011

[www.suedostschweiz.ch](http://www.suedostschweiz.ch)

Abfragedatum: 12.01.2011

[www.PressDisplay.com](http://www.PressDisplay.com)

Abfragedatum: 12.01.2011

Kontakt: [antonia.ursch@gmail.com](mailto:antonia.ursch@gmail.com)

## L'offre numérique scientifique en Suisse: questions d'identification

Frédéric Sardet, chef de service,  
Bibliothèque & Archives de la Ville  
de Lausanne

**Le développement de la toile a transformé notre rapport à l'information dans une mesure sans doute difficilement imaginable pour les jeunes générations dites «digital native» (nées après 1985). J'évoquerai ici la question des contenus numériques suisses liés prioritairement à la recherche en sciences humaines et sociales, sans préjuger d'usages extra-académiques toujours possibles et bienvenus.**

### Remémoration

Les plus âgés se remémoreront sans doute que la «simple» possibilité d'utiliser des bibliothèques scientifiques avec accès libre aux revues a été vécue comme une petite révolution. Qu'on me permette un souvenir personnel d'étudiant à titre purement illustratif.

Interne en «khâgne» dans un lycée parisien entre 1980–1982, les ressources documentaires étaient maigres, et les échanges entre élèves déterminants pour la préparation des concours. Fréquenter la Bibliothèque Sainte Geneviève à côté du Panthéon relevait du parcours du combattant, et celle de Beaubourg, véritable temple du libre accès, était prise d'assaut. Cela ne résolvait guère nos problèmes, les ouvrages étant souvent cachés par les étudiants pour se garantir leur lecture future.

En 1983, lorsque je découvris la bibliothèque universitaire de Lausanne Dorigny, il faut imaginer la stupéfaction et – réellement – l'émerveillement que suscita en moi la mise à disposition dans un lieu idyllique, accueillant un nombre d'étudiants encore modeste, d'une telle quantité de monographies et revues, sans contrainte. Pour le jeune chercheur que j'étais, échapper au vieux modèle de la bibliothèque nationale de

France avec ses accréditations et ses limites de prêts journaliers était une avancée considérable.

Depuis, l'accès en ligne aux revues numériques et au patrimoine imprimé ou manuscrit a encore profondément bouleversé les conditions de travail. Entre [books.google.com](http://books.google.com), [gallica.fr](http://gallica.fr), [revues.org](http://revues.org), [clio-online.de](http://clio-online.de), [europeana](http://europeana), [michael](http://michael), etc., les conditions d'accès aux sources ont explosé. Il suffit d'ouvrir l'onglet de la base de données de Rero (périodiques électroniques en accès libres) pour mesurer l'impressionnante place de l'open access. La numérisation rétroactive de la presse a également un impact dont on mesure encore mal les effets sur les conditions effectives de la recherche, mais il suffit de connaître le nombre de travaux académiques qui s'appuient sur les médias pour comprendre le profit que l'on peut tirer de l'outil numérique.



Screenshot Rero

### Identifier les sources numériques: un enjeu

Contrairement au passé, «tout» est virtuellement là, accessible à peu de frais, mais cette opulence inédite entraîne rapidement le même désarroi que celui éprouvé au temps pas si éloigné de l'ère de la rareté. Reste que l'humain ne se dilate pas à l'échelle de la toile et que la construction d'un objet de recherche est toujours subordonnée à l'énoncé d'un questionnaire inscrit dans un débat collectif. Le changement d'échelle qui a frappé l'accès à l'information impose une analyse encore plus critique du périmètre des sources et des sources elles-mêmes pour mener ses recherches. La notion d'équipe long-temps en retrait dans les sciences humaines devient une pratique de mieux en mieux acceptée. Elle est rendue nécessaire pour affronter une réalité paradoxale: alors que tout pousse à accélérer le temps des recherches (fini le temps des thèses sans fin), il faut apprendre à domestiquer l'exubérance informationnelle corrélative de la numérisation du monde. Cette modification essentielle de notre rapport au temps fait de l'identification actualisée de l'offre en ligne de ressources documentaires un enjeu de taille qui ne se résout pas facilement.

Prenons le cas emblématique des inventaires développés sous forme de portails thématiques inscrits dans une logique territoriale (pays, région). Leur

mise à jour pose toujours problème, car elle impose des institutions une veille pour chaque application et pour l'hébergeur de la base, un financement pour la maintenance des outils associés au silo informationnel au-delà du projet leur ayant donné naissance.

Si les données s'accumulent dans ces silos et que l'on peut imaginer obtenir des partenaires une mise à jour de leurs «nouveau-tés», on sous-estime régulièrement la non-pérennité des outils informatiques, leur rapide obsolescence technique, voire leur rapide vieillissement ergonomique. Pour faire évoluer ces outils, il faut, encore et toujours, des financements.

On citera quelques exemples intéressants de cette approche de type «portails thématiques inter-institutionnels» en Suisse: le répertoire des fonds d'archives d'entreprises en Suisse et au Liechtenstein, l'inventaire des sources ecclésiastiques, le guide des sources d'archives d'architecture ou l'Inventaire général des archives communales vaudoises antérieures à 1961. Face à cette approche, souvent proposée dans le monde des archives, on rencontre des solutions radicalement opposées, comme la collaboration entre la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne et Google. Pour un patrimoine cantonal imprimé, on a misé sur la puissance déjà constituée d'un outil mondialement distribué. Pari réussi, d'autant mieux que le catalogue de la

bibliothèque dans le cadre du réseau de bibliothèques scientifiques, publiques et patrimoniales de Suisse occidentale (Rero) permet d'identifier immédiatement l'existence d'une version numérique. Seule réserve, non négligeable, l'ergonomie indigeste du site books.google.

Une autre manière d'appréhender la mise en ligne de sources d'information sur le web a été lancée en 2007 par Rero et la Bibliothèque nationale suisse, à travers un portail du nom de Digi-coord qui permet aux institutions d'annoncer leurs projets de numérisation. En janvier 2011, 227 projets étaient décrits, dont près de 60% étaient en ligne. L'instrument demeure lié à la bonne volonté des institutions pour informer et mettre à jour leurs données. Si l'on en croit ce panorama des actions menées en Suisse en matière de numérisation, les projets concernent surtout l'histoire, les arts et l'architecture. Dans des registres très variés (on passe de la base des documents diplomatiques

Face à cette approche, souvent proposée dans le monde des archives, on rencontre des solutions radicalement opposées, comme la collaboration entre la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne et Google.

suisse à des généalogies de familles d'Estavayer-le-Lac, dressées par Hubert de Vevey), on notera l'intérêt des travaux pour le traitement de journaux et périodiques (118 projets), de sources iconographiques ou audiovisuelles (57 projets), et, dans une moindre mesure, des projets touchant des sources manuscrites (20 projets), voire les cartes et plans (7 projets).

### La bibliothèque électronique suisse e-lib

A côté de ces expériences «locales», la Suisse a voulu se doter d'une «bibliothèque électronique» connue sous le nom d'e-lib.ch. Depuis le 11 janvier 2011, un site public (version bêta) est proposé. La Conférence universitaire suisse, le Conseil des écoles polytechniques fédérales et l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie ont financé e-lib en tant que

projet d'innovation et de coopération. Sur les 245 millions investis entre 2008 et 2011 au niveau fédéral, 7 millions de francs ont été versés pour e-lib, sous la gestion de la Bibliothèque de l'EPFZ pour toutes les hautes écoles suisses. D'ores et déjà, les directions de projets en cours ont pu obtenir une prolongation de leur subvention jusqu'à la fin 2012, année de transition entre deux périodes de subventionnement (les prochains projets concerneront la période 2013-2016). Sur les 43 millions mis à disposition, e-lib bénéficie de 1.2 million de francs. A l'échelle helvétique, la somme déboursée peut paraître coquette. Au 9<sup>e</sup> rang des 32 projets soutenus, e-lib représente moins de 3% de l'ensemble du capital investi (le plus gros projet en biologie systémique capte 20% de l'argent tandis que 70% de l'argent est réparti entre 8 projets de 10 millions de francs et plus).

La direction d'e-lib a formalisé sa vision stratégique comme suit: il s'agit «de développer et d'institutionnaliser durablement e-lib.ch comme le portail central pour la recherche et la mise à disposition d'informations scientifiques en Suisse. e-lib.ch se distingue d'autres projets en ce sens qu'il développe en même temps des instruments

pour la recherche et qu'il rend de nouveaux contenus accessibles en les numérisant. Parallèlement, il s'agit de développer des compétences interdisciplinaires. Le résultat sera une offre intégrée qui permettra aux hautes écoles universitaires suisses d'avoir un accès global à un spectre nettement vaste de sources d'informations électroniques et autres.»

### Retro.seals, Multivio, Kartenportal: trois projets

Parmi les différents sous-projets portés dans le cadre d'e-lib, on relèvera le site Retro.seals.ch piloté par le Consortium des bibliothèques universitaires suisses en collaboration technique avec la bibliothèque de l'Ecole polytechnique de Zurich. Ce site permet d'accéder sous une même interface à des périodiques suisses rétro-numérisés. Retro.seals veut se positionner comme le portail suisse des périodiques en ligne et il est de fait arrivé à une masse critique justifiant cette ambition. Au début de l'année 2011, le site dénombrait 103 revues offrant plus de 131 000 articles, les premiers documents remontant à l'orée du XIX<sup>e</sup> siècle. A titre de comparaison, le célèbre site revues.org rassemble à la même date 284 périodiques. La numé-

risation s'accompagne d'une reconnaissance des caractères permettant des requêtes sur l'ensemble des contenus. La base de données étant fortement structurée, plusieurs approches sont proposées pour mener les recherches, et les pages comme les articles peuvent être téléchargés (pdf). Retro.seals est un outil efficace qui, par contraste, souligne les faiblesses de la bibliothèque numérique rero.doc (consulter les journaux numérisés sous rero doc relève de la gageure ... On pourra comparer avec le site letempsarchives.ch).

Le développement connexe de la visionneuse Multivio par Rero (pourtant sous mandat e-lib) afin d'améliorer la consultation des documents laisse songeur compte tenu de ce qui a été fait dans le cadre de Retro.seals, dont l'ergonomie est claire, le moteur de recherche rapide et qui bénéficie de fonctionnalités que n'offre pas (encore?) Multivio. Quelle plus-value tirer de Multivio dans un marché déjà bien fourni en visionneuses multimedia alors que les conditions d'accès aux collections numériques gérées par Rero sous Rero.doc ne sont toujours pas interrogeables selon le modèle de Retro.seals?

e-lib soutient aussi un sous-projet développé par la bibliothèque centrale de Zurich: Kartenportal.ch. Le constat qui préside à l'élaboration de ce site fait écho aux questions soulevées dans cette contribution: «Il n'existe pas en Suisse de répertoire central pour les cartes. Une recherche oblige souvent à consulter plusieurs catalogues et portails liés à la géographie. La recherche par mots clés, usuelle dans les catalogues de bibliothèques, s'applique d'ailleurs mal aux cartes géographiques, ce qui rend leur recherche malaisée et laborieuse.» Cet outil, couplé au meta-moteur de recherche swissbib – autre projet développé dans le cadre d'e-lib à Bâle – est particulièrement séduisant. Ne lui manque qu'une version française pour attirer le public francophone. Très interactif, il permet une approche intuitive de la recherche de documents cartographiques des plus réjouissantes.

### Patrimoine historique: e-codices et e-rara

Epousant la même philosophie qui veut limiter le nombre de points d'entrée aux documents numériques suisses,

**e-lib.ch**

Elektronische Bibliothek Schweiz  
Bibliothèque électronique suisse  
Biblioteca elettronica svizzera  
Swiss electronic library

VERSION BÊTA

Documents Contact Newsletter Français

## Bibliothèque électronique suisse

### Le portail des bibliothèques des hautes écoles suisses

E-lib.ch est le portail suisse pour la recherche d'informations à caractère scientifique. Il offre un accès commun aux prestations et aux services délivrés par une vingtaine de sous-projets, ainsi qu'à l'ensemble des collections des bibliothèques des hautes écoles suisses et de toute une série d'autres institutions.

De nombreux partenaires mènent à bien les différents sous-projets, qui bénéficient d'un crédit d'impulsion de la Confédération pour la période 2008-2012.

**Actualités**

25.01.2011 e-lib.ch: Newsletter No 2 1/2011 E-lib.ch: Bibliothèque électronique suisse vous invite à jeter un coup d'œil au nouveau bulletin d'information. Il contient de brèves descrip... lire article	11.01.2011 E-lib.ch devient e-lib.ch: la version bêta est en ligne La version bêta du portail web e-lib.ch a été mise en ligne le 11 janvier 2011 et est désormais librement accessible au public. Le	16.12.2010 Retro.seals.ch: nouveaux périodiques numérisés Sur la plate-forme en ligne retro.seals.ch des nouveaux périodiques numérisés sont accessibles en texte intégral. Ils	08.10.2010 Infoclio.ch: Workshop "Sciences historiques et Web 2.0" Le Workshop, organisé par infoclio.ch et hist.net, aura lieu le 12 novembre au Wildt'sches Haus, Petersplatz 13, à Bâle. Le thème
---	---	---	--

Screenshot e-lib.ch

e-lib a apporté son soutien financier au portail e-codices, projet de l'Institut d'études médiévales de l'Université de Fribourg initié en 2005 et mené en collaboration avec la Stiftsbibliothek de StGall. En janvier 2011, 722 manuscrits médiévaux provenant de 30 bibliothèques étaient consultables en ligne et dotés d'une présentation scientifique. Ce travail de belle facture pourra-t-il fédérer l'ensemble des institutions patrimoniales offrant des manuscrits médiévaux? Pour qu'un seuil critique, en terme d'offre numérique, soit atteint, ne faudrait-il pas disposer d'un autre modèle économique, au vu des coûts déclarés pour la numérisation en regard du volume de documents effectivement numérisés?

Parallèlement, e-rara.ch, dont le point fort concerne le XVI<sup>e</sup> siècle, est également soutenu par e-lib et offre début 2011 plus de 3400 imprimés numérisés (65% des titres édités au XVI<sup>e</sup> siècle, 25% aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles et 9% au XIX<sup>e</sup> siècle).

Une question se pose: pour que de tels portails puissent devenir les points d'entrée incontournables qu'ils revendiquent, ne doivent-ils pas s'enrichir de fonctionnalités fédérant la communauté de recherche suisse autour de ces contenus numériques? Le résultat

semble encore incertain. On le perçoit en consultant le site d'Infoclio.ch, autre projet inscrit dans e-lib. La base de données recense à nouveau les travaux menés dans le champ historique, renvoie à Digicoord, mais ignore e-codices parmi les instruments de recherche ...

### Un portail pour les historiens: Infoclio

Le site Infoclio porté par la Société suisse d'histoire et l'Académie suisse des sciences humaines et sociales pour «développer une infrastructure numérique pour les sciences historiques en Suisse» apporte dans le champ disciplinaire des historiens une approche nettement élargie, mais proche de celle qui motiva Digicoord. Des modules directement inscrits dans la vie académique, tels les comptes rendus, la mise en ligne de conférences (sons, slides), les recherches en cours, les thèses, les offres d'emploi, un blog professionnel, une lettre électronique et un flux de syndication, confèrent au site une cohérence qui correspond à ses objectifs. Aux chercheurs de faire vivre cette communauté numérique qu'on ne doit pas réduire à une simple liste de liens ou à un métamoteur type BASE, développé à Bielefeld.

Au terme de ce très rapide tour d'horizon, faut-il admettre comme in-

dépassable ou souhaitable le fait que les internautes ont à se constituer leurs propres signets et qu'il leur appartient de choisir les sites en fonction de leurs intérêts, sans chercher à créer une offre significative pour une communauté? La France a choisi de privilégier un portail unique pour les sciences humaines et sociales, connu sous le nom de projet Adonis. En dépit des sommes investies, les réponses proposées à l'heure actuelle en Suisse pour faciliter l'identification publique des instruments numériques n'ont pas (encore) la capacité d'harmoniser le puzzle des sites et de l'offre numérique effective. Au moins a-t-on fait un pas. Bien des projets ayant bénéficié du soutien d'e-lib seront à poursuivre. Il faut espérer qu'un financement pérenne adapté puisse être garanti.

Sites mentionnés:

- www.archeco.info
- http://archisources.epfl.ch/
- www.kirchen.ch/archive/projekt.php?lang=f
- www.digicoord.ch
- www.e-lib.ch
- http://doc.rero.ch/
- www.e-codices.ch
- www.e-rara.ch
- www.infoclio.ch
- www.kartenportal.ch/
- www.letempsarchives.ch
- www.multivio.org/
- http://retro.seals.ch/digbib/home
- www.swissbib.ch
- www.panorama.vd.ch/
- http://base.ub.uni-bielefeld.de/
- http://books.google.com/
- www.tge-adonis.fr/
- www.michael-culture.org
- www.revues.org
- www.europeana.eu

Contact: frederic.sardet@lausanne.ch

Screenshot infoclio.ch

*Das digitale Angebot im Bereich Wissenschaft in der Schweiz: Identifizierungsfragen*

Die Zugangsmöglichkeiten zu Internetseiten mit wissenschaftlichem Inhalt sind in den letzten Jahren richtiggehend explodiert. Ein Blick in die Datenbank Rero ([www.rero.ch](http://www.rero.ch)) z.B. gibt einen Eindruck von der Masse von elektronischen Zeitschriften, die im Netz frei zugänglich sind. Die nachträgliche Digitalisierung von Pressedokumenten zeitigt ebenfalls (noch nicht absehbare) Auswirkungen auf die wissenschaftlichen Arbeitsbedingungen. Die schiere Zahl an Informationen macht es schwierig, die relevanten Daten herauszufiltern. Die erleichterte Zugänglichkeit hat das Arbeiten im Team gefördert und den zeitlichen Umgang mit der wissenschaftlichen Arbeit im Sinne einer Beschleunigung stark beeinflusst. Die Technologien veralten rasend schnell, das «Aufrüsten» kostet Geld. Es existieren verschiedene Formen der Informationsaufbereitung: Interinstitutionelle Portale (z.B. kantonale Universitätsbibliothek Lausanne und Google), Portale mit Auflistungen von Beständen, die für eine Digitalisierung vorgesehen sind (z.B. [gigicoord](http://gigicoord) von Rero und der SNB) oder auch Initiativen des Bundes wie [e-lib.ch](http://e-lib.ch) (eine Betaversion ist seit 11. Januar 2011 online). [e-lib.ch](http://e-lib.ch) will nach dem Willen der Betreiber nichts weniger als «das führende und zentrale nationale Portal (...) für die wissenschaftliche Informationsrecherche und -bereitstellung in der Schweiz aufbauen und nachhaltig etablieren». Bereits existieren zahlreiche Unterprojekte; bis zum erklärten Ziel, aus [e-lib](http://e-lib.ch) einen «single point of access» zu machen, ist es allerdings noch ein weiter Weg. Frankreich hat es vorgemacht mit dem Portal Adonis, welches einen umfassenden Zugang zu Inhalten aus den Human- und Sozialwissenschaften bietet. Dem Projekt [e-lib](http://e-lib.ch) wäre eine nachhaltige Finanzierung zu gönnen, ohne die die gesteckten Ziele kaum erreicht werden können. (sg/r. hubler)

## Savoirsolidaire.net: le portail à visage humain de Bibliothèques Sans Frontières

Frédéric Sardet, chef de service,  
Bibliothèque & Archives de la Ville de  
Lausanne

Dans la dernière édition 2010 d'*arbido*, Danielle Mincio présentait l'action menée en faveur d'Haïti. Dans la foulée, et parce que la solidarité internationale est le parent pauvre (très pauvre) de bibliothèques elles-mêmes souvent pauvres dans nos propres contrées, l'intérêt suscité par l'action de Bibliothèques Sans Frontières (BSF), association créée en 2007 par l'historien français Patrick Weil, mérite d'être présenté.

### BSF: une philosophie d'action

En janvier 2011, un an jour pour jour après le tremblement de terre, grâce notamment à un concert organisé au New Morning à Paris, BSF a bénéficié d'une inhabituelle couverture médiatique pour son programme en faveur d'Haïti. Cette médiatisation passagère ne doit pas occulter des projets qui touchent tous les continents, notamment de nombreux pays d'Afrique. La France figure aussi parmi les lieux d'action de

BSF qui cherche à lutter contre l'illettrisme et la marginalité dans nos sociétés.

Parrainée par de belles figures de la littérature, BSF est structurée en sections, l'une en France (avec, en Midi-Pyrénées, une antenne spécialisée dans la formation à la reliure et à la conservation documentaire) et l'autre aux Etats-Unis (Libraries Without Borders USA). Une antenne mexicaine (Biblioteca Sin Fronteras) est annoncée pour 2011.

BSF n'est de loin pas une association aux moyens équivalents de ceux de MSF, mais la philosophie qui fonde ses projets devrait rallier l'ensemble des acteurs économiques et sociaux intéressés par le livre.

Le point de départ de BSF, association créée en 2007, est de réunir ce que l'on a souvent l'habitude de dissocier: les métiers de la «chaîne du livre», i. e. les auteurs, éditeurs, imprimeurs, libraires et bibliothécaires. L'association cherche donc à soutenir prioritairement les bibliothèques des pays en crise, mais sans isoler leur action au

sein d'une économie générale du livre et de la lecture. BSF dit vouloir proposer le don de livres aux pays en développement en cherchant à ne pas inféoder les structures locales de production et de diffusion à cet apport culturel. Dans ce contexte, BSF revendique 8 types de missions pensées dans leurs interdépendances socio-économiques:

- 1 Construction de bibliothèques
- 2 Formation de personnel de bibliothèque
- 3 Structuration de réseaux de lecture publique
- 4 Sauvegarde de fonds documentaires et promotion des patrimoines culturels locaux
- 5 Partenariats entre les bibliothèques du nord et du sud
- 6 Création de plates-formes internet et de réseaux virtuels
- 7 Appui à l'édition locale
- 8 Recherche sur les pratiques innovantes en matière d'écrit et de NTIC

Ainsi, le don de livres s'inscrit dans une démarche aussi large que possible. Au